

Prédication du dimanche 18 juillet 2021 – Raphaël Moog

Lecture biblique : 1 rois 17 1-16

Elie, le Tishbite, de la population de Galaad, dit à Akhab : « Par la vie du SEIGNEUR, le Dieu d'Israël au service duquel je suis : il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie sinon à ma parole. » 2 La parole du SEIGNEUR fut adressée à Elie : 3 « Va-t'en d'ici, dirige-toi vers l'orient et cache-toi dans le ravin de Kerith qui est à l'est du Jourdain. 4 Ainsi tu pourras boire au torrent, et j'ai ordonné aux corbeaux de te ravitailler là-bas. » 5 Il partit et agit selon la parole du Seigneur ; il s'en alla habiter dans le ravin de Kerith qui est à l'est du Jourdain. 6 Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande le matin, du pain et de la viande le soir ; et il buvait au torrent. 7 Au bout d'un certain temps, le torrent fut à sec, car il n'y avait pas eu de pluie sur le pays. 8 La parole du SEIGNEUR lui fut adressée : 9 « Lève-toi, va à Sarepta qui appartient à Sidon, tu y habiteras ; j'ai ordonné là-bas à une femme, à une veuve, de te ravitailler. » 10 Il se leva, partit pour Sarepta et parvint à l'entrée de la ville. Il y avait là une femme, une veuve, qui ramassait du bois. Il l'appela et dit : « Va me chercher, je t'en prie, un peu d'eau dans la cruche pour que je boive ! » 11 Elle alla en chercher. Il l'appela et dit : « Va me chercher, je t'en prie, un morceau de pain dans ta main ! » 12 Elle répondit : « Par la vie du SEIGNEUR, ton Dieu ! Je n'ai rien de prêt, j'ai tout juste une poignée de farine dans la cruche et un petit peu d'huile dans la jarre ; quand j'aurai ramassé quelques morceaux de bois, je rentrerai et je préparerai ces aliments pour moi et pour mon fils ; nous les mangerons et puis nous mourrons. » 13 Elie lui dit : « Ne crains pas ! Rentre et fais ce que tu as dit ; seulement, avec ce que tu as, fais-moi d'abord une petite galette et tu me l'apporteras ; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. 14 Car ainsi parle le SEIGNEUR, le Dieu d'Israël : Cruche de farine ne se videra jarre d'huile ne désemplira jusqu'au jour où le SEIGNEUR donnera la pluie à la surface du sol. » 15 Elle s'en alla et fit comme Elie avait dit ; elle mangea, elle, lui et sa famille pendant des jours. 16 La cruche de farine ne tarit pas, et la jarre d'huile ne désemplit pas, selon la parole que le SEIGNEUR avait dite par l'intermédiaire d'Elie. –

Prédication :

Nous sommes environ 900 ans avant Jésus-Christ. Le peuple d'Israël n'est pas au mieux. Les rois se succèdent et les faux dieux sont de plus en plus adorés. Baal, dieu de la pluie et des cultures en est le meilleur exemple. D'un petit village perdu surgit Elie. Fidèle parmi les fidèles, Elie n'est pas découragé par la situation, au contraire, il garde une confiance inébranlable en Dieu. Son nom signifie YHWH est mon Dieu.

1 rois 1-16

Voilà encore une singulière rencontre organisée par Dieu : un puissant prophète par lequel Dieu fait la pluie et le beau temps et une veuve qui ne possède rien et qui de plus est une païenne. L'avenir de cette veuve n'est pas très reluisant, un dernier repas pour elle et son fils puis le trépas. Mais voilà qu'un inconnu arrive pour lui dire : ne crains pas ! Sans hésiter, la femme désespérée fait confiance et partage son dernier repas. Cette confiance conduira à l'abondance, la farine et l'huile seront suffisantes pour plusieurs années.

Les similitudes avec certains passages de la vie de Jésus ne nous ont pas échappé : le départ pour le désert, la veuve qui donne tout ce qu'elle possède, Elie demande de l'eau comme Jésus demande à boire à la samaritaine, la multiplication des pains ressemble au peu d'huile et de farine qui tiennent plusieurs années. Les versets suivants racontent la mort du fils de la veuve et la résurrection obtenue par Elie par la prière.

Elie rencontre donc cette veuve, affamée et mourante avec son fils.

A première vue, en effet, l'on pourrait avoir une manière superficielle et fautive de juger la situation, en minimisant la confiance et l'amour. Cette veuve va mourir, c'est bien sûr. Le repas qu'elle prépare a quelque chose du dernier repas d'un condamné à mort ou de la dernière cigarette du condamné à mort. Donc, transformer ce dernier repas en geste d'hospitalité et de générosité apaise sa conscience : c'est louable mais elle aurait eu le droit de préférer mourir le ventre plein. Tout comme cette autre veuve qui va au temple et qui ne peut pas donner autant de pièces que les riches ; elle donne bien peu à vrai dire, mais elle fait comme elle peut ; on ne peut pas lui en vouloir ; à chacun selon ses moyens. Précisons tout de même que cette scène est placée par l'évangéliste juste après la dénonciation par Jésus de l'hypocrisie des scribes. Mettons-nous donc dans ce contexte : à la pauvreté affligeante s'ajoute discrètement l'invitation du Seigneur à regarder différemment, à changer de regard, à avoir un regard neuf, non avec la sagesse des hommes mais avec les yeux et la folie de Dieu. Si l'on explique ces gestes de ces veuves, on les qualifierait d'insignifiants, comme si, à la pauvreté de leur vie sociale venait s'ajouter le déni de leur vie spirituelle.

Mais si l'on voyait maintenant les choses du point de vue de Dieu : cette veuve effectivement, pense qu'elle va mourir, mais elle veut si possible sauver son enfant ou du moins adoucir sa mort. La demande de ce prophète étranger bouleverse son plan.

Elle pourrait objecter, mais elle consent à risquer sa vie et celle de son enfant dans un geste qui n'est pas seulement d'hospitalité mais de remise de soi confiante à une promesse qu'elle reçoit comme venant de Dieu. On pourrait même voir là une façon d'anticiper une des béatitudes de l'Évangile : « Bienheureux les affamés car ils seront rassasiés ». Oui, elle anticipe la parole de Jésus : « qui perd sa vie, la sauvera ». Elle anticipe la vie de Jésus qui donne, qui livre, qui perd sa vie pour que nous passions de la mort à la vie. N'est-elle pas le Christ avant l'heure quand elle fait cette preuve de miséricorde ?

Oui, chères sœurs et frères, le message de ce texte touche à l'importance de la charité. Et je dirais même, la charité dans la discrétion la plus totale, dans l'abnégation. Rappelons-nous de l'autre veuve dans la Bible, personne ne la remarque car la somme qu'elle dépose est minime en valeur absolue et car d'autres donnent à entendre et à voir leur incomparable générosité, leur irremplaçable utilité. Ici, la veuve face à Elie, donne de sa vie, alors que tous les autres donnent de leur superflu. C'est-à-dire non seulement qu'elle donne plus qu'eux en valeur relative mais qu'elle donne plus que quelque chose : elle aussi se met en danger, risque sa vie, se donne. Et elle se donne avec Amour.

Amour et charité sont liés. Au moins trois termes sont utilisés en grec pour l'amour : Eros pour l'amour coup de foudre, fondé sur une relation charnelle, philéo pour l'amitié ou lorsque des valeurs sont partagées, des centres d'intérêts identiques. La charité est reliée à la troisième approche de l'amour : Agapé : amour fraternel, universel, altruiste, inconditionnel. Il se donne gratuitement, sans intéressement, sans attente de retour. Charité vient du verbe chérir et l'on voit se rapprocher les deux termes : Agapé et charité. C'est l'Amour de Jésus, cet Amour auquel on essaie de tendre, un amour inconditionnel.

Les évangiles mettent en avant cet amour agapé : le bon samaritain, la veuve qui donne 2 sous, le père du fils prodigue, le berger qui s'occupe des brebis.

Voilà ce que nous demande Jésus. L'aumône, lisons nous dans l'Évangile de Matthieu (6, 1-4), est un pilier de la vie religieuse. Secourir l'autre, serait une façon de secourir Jésus nous dit l'évangéliste Matthieu.

Lorsque nous lisons un passage de la bible, on peut toujours se demander à quel personnage nous correspondons. Et à quelle conversion serions-nous prêts ? Et dans quelle mesure avons-nous suivi cette directive ? Oui, bien sûr, depuis le Moyen Âge jusqu'au XIXe siècle ce sont les hospices qui accueillent les pauvres et les orphelins en France. Les hôpitaux remplissent ainsi deux missions : celle d'accueillir les pauvres, les pèlerins de passage, pour une ou plusieurs nuits et celle de fournir un refuge plus durable et des soins aux orphelins, ou malades. Outre le devoir de charité dicté par la vertu biblique, prendre soin des pauvres du Christ signifiait prendre soin de toute la société, celle-ci étant conçue comme un corps. Ce qui est intéressant, c'est que ces pauvres, lorsqu'ils sont admis dans ces maisons de charité, pouvaient recevoir plusieurs types de soins, physiques et moraux. Et l'on lit que « l'accueil des maisons-Dieu consiste surtout à prodiguer des soins à l'âme des malades »

Ainsi, cet épisode de la veuve peut nous interroger également sur notre charité : pouvons-nous éduquer à la charité ? Quelles formes prend la charité de nos jours ? Oui, les associations, le bénévolat mais qu'en est-il de ma générosité ? Suis-je conscient qu'il ne s'agit pas uniquement de dons matériels ? Est-ce que j'offre un regard chaleureux au sans-abri adossé à un mur ? Est-ce que j'offre de mon temps à mes enfants, à la grand-mère ou au grand père isolés ?

Certes, nous ne sommes pas des prophètes, mais nous avons été créés à l'image de Dieu et à notre petite échelle, nous avons la possibilité de faire des miracles : oui, parce que faire briller le regard de l'autre, c'est grandiose !

Revenons, si vous voulez bien, à Elie maintenant. A travers l'ensemble de son histoire, les forces et les faiblesses d'Elie, sa recherche de Dieu et de lui-même peuvent nous identifier à lui. Il s'agit surtout de montrer Elie comme un exemple de confiance en Dieu et comment il ose prier, il ose demander. Confiance et foi sont comme les doigts d'une même main. Mais qu'entendons-nous exactement par confiance ? Où commence et où s'arrête la confiance ?

A première vue, on pourrait penser que la confiance en quelqu'un que l'on côtoie est nécessaire pour une vie en société. Nous ne pouvons vivre ensemble que lorsque nous faisons un minimum confiance. On peut considérer un individu comme fiable à partir du moment où il possède un certain nombre de compétences techniques et morales. Un médecin, par exemple, est fiable à partir du moment où il semble maîtriser son métier : il montre une compétence technique qui le rend capable d'un bon diagnostic, lorsque nous déposons l'argent à la banque, nous sommes certains qu'il sera bien gardé. Sur la route, nous sommes obligés de faire confiance aux autres conducteurs pour le respect du code de la route.

Mais, est-ce que l'on peut pour autant réduire la confiance au simple constat de toutes ces compétences ? Ce n'est pas sûr : On peut « compter sur » ce médecin sans pour autant lui faire véritablement confiance, c'est-à-dire sans être capable de s'abandonner à lui en toute sécurité. Quelqu'un de fiable et sur qui nous pouvons compter peut nous décevoir, notamment lorsqu'il ne remplit pas correctement son rôle et qu'il ne répond pas à nos attentes.

Pourtant, en dépit de tout, la confiance ne dépend pas directement de notre volonté d'avoir confiance : elle n'est pas le fruit d'une connaissance objective ; elle ne se fonde pas sur des éléments rationnels. De même qu'elle ne peut être exigée, la confiance ne se décrète pas. On fait confiance ou non avec des degrés variés de conscience

C'est ainsi que nous pouvons affirmer que dans la confiance, il y a toujours une dimension inexplicable. Celle-ci est très probablement liée à notre première expérience avec nos parents lorsque nous étions enfant. La confiance serait liée à la nature même de l'existence humaine, au fait que nous ne sommes jamais complètement indépendants des autres et autosuffisants. C'est cette confiance que l'on fait lorsque l'on est vulnérable, petit enfant, qui nous permet de grandir, d'évoluer, de découvrir le monde. La confiance est ce qui nous permet de nous ouvrir aux autres, de sortir de chez nous. Tout le contraire de la peur, qui nous enferme, nous coupe des autres.

Sans en connaître les motifs, nous explique le philosophe Georg Simmel, qui relie directement le concept de confiance à celui de foi, « le moi s'abandonne en toute sécurité, sans résistance » En cela, la veuve que rencontre Elie est exemplaire.

Mais, sur une autre échelle, à la rencontre de tous ceux qui s'éloignent du message de l'Évangile, posons-nous encore des questions... serions-nous à l'image de ceux qui se trompent de prophète, de Dieu ? Sommes-nous tel le roi Akhab ? Assurément, par moment du moins, nous faisons appel à d'autres dieux, nous suivons en toute confiance, croyons-nous, des prophètes nommés carrière professionnelle, course infinie des progrès techniques, les gilets jaunes, les complotistes, l'argent, les biens matériels...

Mais lorsqu'on s'abandonne en toute sécurité n'y a-t-il pas le risque qu'on soit trahi ? La Bible ainsi que notre vie regorgent d'exemples de sentiment de trahison. A chaque fois qu'elle a lieu, la trahison surprend et blesse, ne serait-ce que parce qu'elle surgit justement à l'intérieur d'un rapport de confiance.

C'est une chose, en effet, de dépendre complètement de quelqu'un et de s'abandonner totalement à sa volonté et à sa bienveillance. Mais c'est aussi la différence qui existe entre une conception de la confiance bâtie uniquement à partir du modèle de la foi en Dieu et une conception de la confiance qui prend en compte le fait que nous sommes des êtres humains « limités ». Oui, à la différence de Dieu, l'homme est imprégné de finitude. Quand il s'agit de la foi, de la confiance que l'on accorde à Dieu, il est question d'un pur don. De nos jours, le langage plus « laïque » serait de parler plutôt de « lâcher prise »

Alors que faire, confiance ou non. Jésus nous donne la réponse : la foi est ou n'est pas. C'est une grâce que l'on reçoit. La question ne se pose même pas. Peu importent les orages de notre vie, Jésus dort sur la barque pendant la tempête et tout l'Évangile est basé sur la confiance. Avoir confiance, dans le sens de la foi, c'est sentir que l'on n'est jamais seuls, que la foi n'est pas une garantie pour que rien d'affreux ne nous arrive mais la certitude brûlante que, quoi qu'il nous arrive, Dieu est à nos côtés.

Ce qui est essentiel à mes yeux, c'est que la confiance naît du lien – les tout premiers liens, les liens avec les parents et les proches. Mais la véritable force de la confiance réside dans le fait que, même si elle demeure à jamais fragile, elle engendre toujours du lien, une ouverture, une rencontre avec Dieu même dans le silence et avec mon prochain. Le philosophe et sociologue Edgard Morin qui vient de fêter ses 100 ans, nous invite à réfléchir sur le lien entre confiance et méfiance. Dans la confiance, on s'ouvre aux autres tandis que dans la méfiance, on s'enferme sur soi. Or Dieu nous veut toujours en marche, debout, en relation avec les autres, à cultiver des rencontres qui nous enrichissent et qui nous transforment, nous convertissent, à l'image de Elie et de cette veuve... Amen